

La FEE libre

Publication de la
FEREEPAS
(Fédération européenne de
recherche sur l'éducation et
l'écologie de la personne et de ses
applications sociales)

Numéro 10
Mars 2019

Adoptez Biossons

Un parc, un jardin, une terrasse ou un balcon au naturel ? Stop aux pesticides. Investissez pour un futur en vous démarquant achetez la marque qui garantit l'avenir. Adoptez les Biossons 0620742521.



Dès à présent réservez nos produits. En commandant aujourd'hui. Vous devenez un consommateur responsable et un acteur du futur. Vous contribuez à ne plus prélever inutilement de la nature vous vivez sobrement sans ne jamais rien manquer dans le futur.

Un laser même pour le nucléaire

Etre ou ne pas être pour ou contre le nucléaire tel est la question ? Mais d'abord voici la bonne nouvelle le 2 octobre 2018, l'Académie royale des Sciences de Suède a remis le prix Nobel de physique à une prestigieuse équipe de chercheurs américains, canadiens, et français : Arthur Ashkin, Donna Strickland, et Gérard Mourou et leurs équipes d'assistants.

Nous connaissons le laser pour différentes applications médicales comme l'optique ou pour la découpe précise de métaux. Cette fois il s'agit de la méthode de génération d'impulsion optique de haute intensité et ultra courte. Ce procédé consiste à espacer dans le temps les fréquences ultracourtes tout en les comprimant pour obtenir une composante toujours plus courte mais toujours plus puissante. Comme quoi ce n'est pas toujours le plus long qui gagne ! Plus l'impulsion est comprimée plus son intensité augmente considérablement et selon Gérard Mourou, nous pouvons avoir une puissance d'un million voir d'un milliard de plus qu'un laser traditionnel Un grand bravo à cette équipe qui nous fait vibrer et rêver.

Les applications d'une telle découverte sont multiples et variées : En astrophysique ; Sur la simulation d'explosions nucléaire ; Sur l'accélérateur de particules ; Sur l'élimination des débris qui flottent dans l'espace et la transformation des déchets nucléaires en réduisant leur durée de vie à échelle humaine.

Mesurer les impacts

Bien qu'il n'y a pas de papillon dans l'espace tout du moins pas encore, nous sommes en droit de nous poser des questions : Quel sera l'impact de ce puissant laser sur l'infiniment petit et donc sur l'infiniment grand, qui constituent tout notre univers et plus particulièrement les équilibres astucieux qui existent entre la matière et l'antimatière, entre les spectres de lumière et l'obscurité ainsi qu'entre la masse du vide et la celle de la matière. Ces équilibres si sophistiqués et si organisés, que nos astrophysiciens avec les chercheurs en physique quantique nous font à peine entrevoir.

Pouvons-nous être certains que la réduction de vie des déchets nucléaires, qu'ils soient d'origine médicale ou énergétique puissent donner à cette dernière une appellation d'énergie dé carbonée et renouvelable ? En effet il reste à cette source énergétique à régler le problème de l'implantation des réacteurs, qui doit être durable car les centrales nucléaires ont besoin d'eau et avec ce réchauffement climatique qui avance rapidement, mieux vaut être certain que l'eau ne viendra pas à manquer en cas de bouleversement climatique et de catastrophe naturelle.

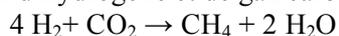
Penser global

Pour penser énergie il faut penser environnement et plus exactement prendre en compte les éléments naturels nécessaires pour réaliser un bouquet énergétique. Il convient aussi de prendre en considération les besoins des mécaniques et de consacrer une partie de la production des énergies au recyclage des besoins en eau, terre, et air, qu'il faut pour rendre la source énergétique une ressource durable. Comme c'est déjà le cas pour les centrales hydro éoliennes, qui prennent en compte les vents et en cas de manque des bassins de rétentions d'eau, sont à la disposition de ces éoliennes, qui utilisent une partie de l'énergie produite pour pomper l'eau de l'océan dé salinisée et dans beaucoup de cas, l'eau est également mise à la disposition des habitants et d'une agriculture durable. Elle-même en filtrant les eaux alimente les nappes phréatiques et les territoires. Approche vertueuse et interdépendante.

Franck Steffan

La méthanation, une solution de stockage des énergies renouvelables

Il y a un an déjà, le 2 janvier 2018, l'Allemagne était alimentée à 100% par de l'électricité issue de production d'énergie renouvelable. Une bonne nouvelle ? Pas si sûr car ces productions sont fortement intermittentes. Que faire de ces énergies lorsqu'elles sont surabondantes ? une solution : la méthanation. Qu'est-ce que la méthanation ? A ne pas confondre avec la méthanisation qui est la production de méthane avec des déchets fermentescibles. La méthanation est une technique qui a fait l'objet du prix Nobel de Chimie en 1912. Elle consiste à reconstituer le méthane à partir d'hydrogène et de gaz carbonique :



Comment faire, de la méthanation, la réponse au défi de l'électricité surabondante ? Dans un premier temps, l'électricité est utilisée pour produire de l'hydrogène par électrolyse de l'eau. Puis l'hydrogène, combinée avec du gaz carbonique (produit en grande quantité par un industriel), sert à la production de méthane. Toute cette partie est appelée POWER TO GAS. Puis le méthane produit de l'électricité et de la chaleur par cogénération, ce qui se nomme le GAS TO POWER.

Inventer le mix de stockage

L'installation complète, appelée POWER TO GAS TO POWER, nécessite d'investir dans un électrolyseur, un système de méthanation, un système de stockage d'hydrogène ou de méthane et un cogénérateur. En version optimale, le rendement du réacteur de méthanation atteint 80%. Le rendement global du POWER TO GAS TO POWER se situe aux alentours de 15%. Aujourd'hui le réacteur de méthanation peut atteindre 60 000 heures mais dans le cas d'un fonctionnement discontinu, on ne peut espérer plus de 25 000 heures. De plus, l'installation doit être située à côté d'un site de production d'énergie renouvelable et à côté d'un industriel, qui émet du CO₂, ceci va limiter le nombre de sites potentiels. Enfin, même dans une hypothèse d'une tonne de carbone multipliée par dix et dans l'hypothèse d'une levée des verrous technologiques et économiques, il n'est pas sûr que cette technique devienne rentable. En tout état de cause, de même que les producteurs d'électricité se sont orientés vers un mix énergétique, de même que le stockage d'électricité devrait s'orienter vers un mix de stockage avec la pile à combustible, les batteries, l'hydraulique et peut-être la méthanation. Tout ceci sera fonction du volume et de la durée de stockage nécessaire.

Chiche, cap ou pas cop 24

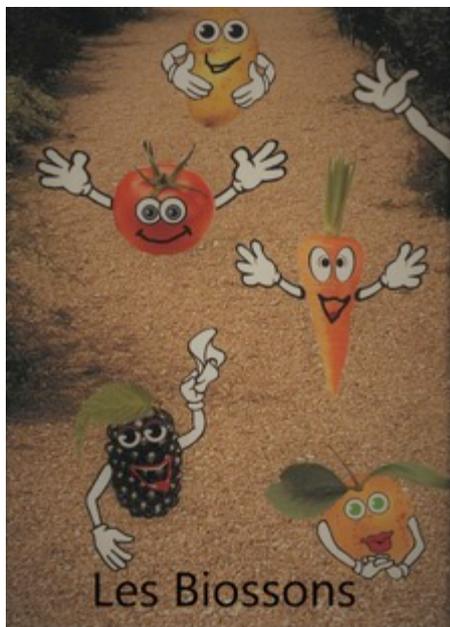
Le 2 décembre 2018 s'est déroulée, à Katowice en Pologne, la 24^{ème} conférence sur le réchauffement climatique avec une trentaine de chefs d'états. Le tout dans une ambiance apaisée digne d'une fin annoncée. Tous sont d'accord : il faut passer aux actes pour réduire une bonne fois pour toute ce terrible réchauffement climatique. La montée en température vos petits-enfants s'en souviendront et en particulier si vous êtes Australien, Chinois ou Américains. Prenons exemple sur l'Europe soudée et les pays mains dans les mains, montrent leur détermination pour montrer au monde comment réduire les gaz à effet de serre. C'est aussi en Pologne que nous pouvons admirer la plus grande centrale à charbon, une prouesse technologique et très polluante. Mais heureusement les Européens ont tous prévu : la mise en place du système communautaire d'échange de quotas d'émission... Le principe est simple, il suffit de s'inspirer de la bourse grâce à des permis de rejet d'unité carbone. En d'autres termes les entreprises qui réduisent leur impact sur la planète peuvent bénéficier de quotas qu'elles peuvent vendre sur le marché de la sobriété. Hélas, le cours de la tonne de CO₂ stagne entre 6 et 10 euros. La sobriété n'est plus payante. Force est de constater que les certificats ou les quotas sur le marché sont trop nombreux et que au vu de leur valeur, il n'est plus utile de moderniser nos industries. Elles auraient cependant bien besoin non pas d'un dépoussiérage ou d'un ramonage de cheminée, mais de se moderniser vers une performance verte. L'Europe réduit elle aussi l'avenir de la terre et de ses habitants en convertissant notre planète en valeur unitaire de carbone que l'on a réussi à insérer dans la finance par la contrainte. Il y a trop de quotas en circulation ou pas assez de pollution d'autant plus que beaucoup de pays se sont retirés de ce marché. Ce qu'il faut c'est arrêter de réduire les problèmes de notre terre à des unités carbone ou de l'insérer sur une simple place boursière dans laquelle la nature n'a ni sa place ni son équivalence. N'avoir qu'une vision comptable de dame nature est très réducteur. L'écologie est un système bien plus complexe, qui a su montrer sa durabilité à travers les temps alors que les organisations humaines révèlent déjà leurs défaillances. Il est nécessaire d'investir sur l'avenir en lançant un plan Marshall pour nos industries, quitte à augmenter notre dette. Au moins nous aurons essayé de ne pas carboniser l'avenir de nos enfants. Déjà se profile la COP 25.

Priscilla Gomez

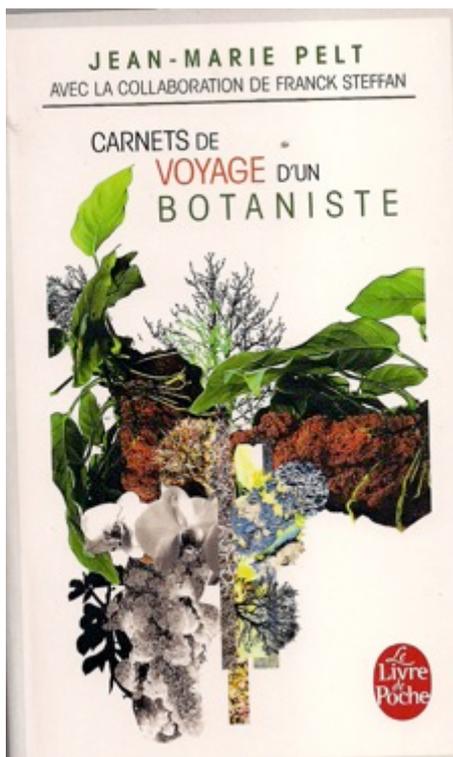
La FEE Libre

Page 3

Le coin des livres



Après le tour du monde d'un écologiste voici en version livre de poche carnets de voyage d'un botaniste. Un livre à glisser dans toutes les poches ou sacs à dos avant de partir en voyage ou en expédition. A trouver dans toutes les bonnes librairies.



Attention

Les hommes, ont l'illusion qu'ils peuvent s'affranchir de la nature en remettant en question les équilibres nécessaires à la préservation des vies. En jouant aux apprentis sorciers, en narguant les équilibres biologiques et écologiques finement autorégulés ils veulent gérer notre unique patrimoine naturel comme ils préservent si bien les intérêts économiques. C'est le cas de l'agriculture épaulée par des réglementations européennes et des pouvoirs publics, qui inhibent les solutions naturelles remarquablement efficaces tant au niveau sanitaire, qu'écologique. Des décisions européennes sont imposées sans concertation avec les professionnels déjà très en avance sur le sujet phytosanitaire en imposant des modèles autoritaires et parfois contradictoires sur des sujets comme les PNPP ou les produits de base. Ainsi les administrations ayant en principe les compétences pour aider, contrôler, accompagner une transition écologique sont dans l'incapacité de pouvoir répondre de manière réaliste et adaptée aux enjeux écologiques. Il en va de même à propos du statut des produits chimiques présentés comme des poisons. Malgré cela, il faut coûte que coûte éliminer ou préserver comme l'unique solution dogmatique absolue, qui peut tout régler et aussi tout dérégler par leur efficacité, mais aussi les effets secondaires ou toxiques. Des effets parfois supposés ou avérés dangereux pour la santé humaine et en raison des impacts négatifs qu'ils occasionnent aux ressources naturelles : l'air, l'eau, les sols.

Affligeante technocratie européenne



Le plus navrant est de voir que même dans de tels dossiers, si importants, la technocratie politicienne a réussi à tout opposer au lieu de rassembler devant les dossiers environnementaux et alimentaires. La voie est toute tracée pendant que le bio se bat et que la chimie intoxicante, le pire est à venir. Les grands groupes nous promettent une agriculture sans pesticides et sans tisane écophytes. Tous s'orientent vers le génie génétique et le temps de vider les restes de bidons sur les terres agricoles, nous allons voir apparaître les plantes génétiquement modifiées. Car certains rêvent d'inventer une autre planète. De quoi faire pâlir les dieux. Les investissements énormes sont consacrés à la recherche et à l'expérimentation en prenant même les lycées agricoles comme laboratoires vivants. C'est un véritable génocide qui nous attend, progressif, sélectif et sans doute irréversible pour la biodiversité, qui connaît déjà un effondrement programmé par le réchauffement climatique de notre planète. De toutes les espèces, l'homme est déjà une victime, mais il sera le seul en porter la responsabilité.

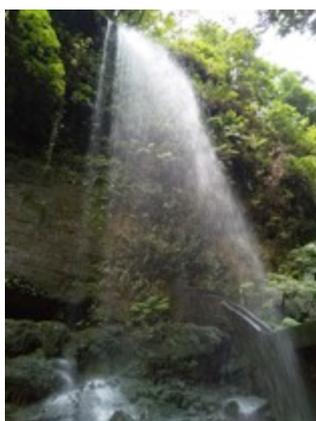
La FEE libre

Page 4

La Palma

La Palma est une île de l'archipel des Canaries. Sa forme nous rappelle celle d'un triangle isocèle avec son angle le plus aigu dirigé vers le sud. Cette île a une superficie de plus de 700 kilomètres carrés et fait partie depuis 2002 des biosphères du monde grâce en partie à une forêt située à Los Tilos et qui lui vaut son nom de Isla verde : l'île verte.

Les amoureux de la nature pourront découvrir dans cette forêt des lauriers immenses et des fougères, qui rappellent aux randonneurs qu'ils se trouvent au cœur d'un fossile vivant d'une forêt primaire. Les végétaux, aussi grands que beaux, vous plongent dans un jurassique parc jusqu'à une cascade, qu'il ne faut pas manquer d'admirer le temps d'une pause bien mérité. Parler de la Palma, c'est aussi partager des sensations. En observant cette île volcanique avec ces creux et ses bosses vous découvrirez aussi son climat avec des sommets. Ils vous font voir une immense mer de brume qui avance en vous enveloppant. Ce phénomène se renouvelle tous les jours. Les alizés chassent l'humidité des forêts vers des sommets toujours plus hauts, puis en les chassant, ils laissent



les randonneurs découvrir une vue saisissante sur la voie lactée et une immense voute étoilée. La Palma que l'on nomme aussi Isla Bonita : la belle île, vous laissera la tête dans les nuages avec un tourbillon d'étoiles à contempler. Il n'est donc pas étonnant de voir sur l'île, très haut perchés, pas moins de quinze télescopes qui vous permettront de vous plonger dans le vide d'un immense ciel Cette île héberge une faune et une flore. Les pins canariens, les dragonniers, tout comme les euphorbes y ont trouvé leur lit. De même que le papillon monarque, des lézards et une corneille autochtone y ont élu domicile, sans oublier, dans l'océan, le mэрou noir, les poulpes, les murènes sont présents. Mais revenons quelque peu sur nos nuages qui surlignent un horizon. Au lieu de s'éloigner, ils se rapprochent inexorablement de vous comme pour vos emmitoufler d'un manteau cotonneux. Les soirs, ils prennent la forme de creux et de bosses épousant le relief de l'île et disparaissent chaque matin pour permettre au voyageur de reprendre sa route. Une chose est sûre la Palma est une des plus belles îles des Canaries, grâce à ses plages de sable noir et ses eaux de tous les nuances de bleu. Le plus édifiant reste pour le randonneur averti et entraîné ses parcs naturels et bordés de volcans aux vues imprenables, inoubliables et vertigineux comme celui de Teneguía, de San Antonio et de Martin. Un rendez-vous à ne pas manquer : le spectacle que vous offre le Roque de los Muchachos à 2426 m. Le point le plus élevé de l'île La Palma vous donne l'envie de revenir en vous faisant découvrir sa cuisine et ses vins aux arômes d'amandes et de résine de pin. Pour couronner le tout visitons Santa Cruz de la Palma et découvrons les magnifique demeures et palais aux façades ornées de fleurs et de sculptures époustouflantes. Ne quittez pas la ville sans avoir vu l'église paroissiale de El Salvador dans laquelle les hérétiques comme les croyants ne pourront rester de marbre devant sont édifiante beauté. Sachez enfin que les ancêtres de la Palma se nommaient les Benahoritas.

Le chou



Il existe aujourd'hui des centaines de variétés de choux. Les plus courants et les plus cultivés sont les choux blancs, rouges ou frisés. Le chou se présente en forme de boule compacte, dont les feuilles se chevauchent. Tous est comestible. Les choux fleurs au cœur blanc, les brocolis au cœur vert, seuls leurs cœurs se consomment. Les choux de Bruxelles, petites boules vertes, le chou rave qui ressemble à un navet, de couleur verte. Son nom botanique est Brassica Oleracea, de la famille des Brassicacées.

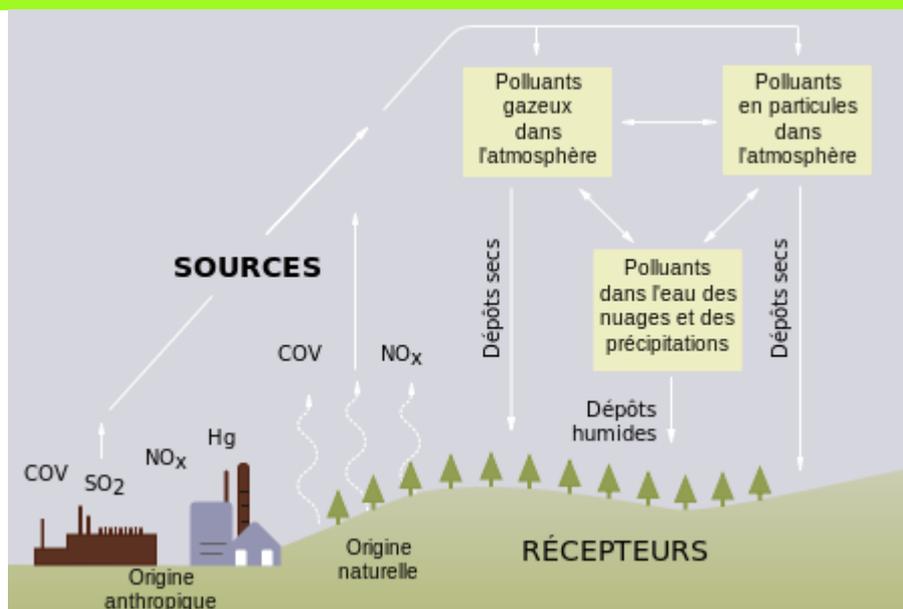
Nid aux expressions

En France, la culture du chou Cabu se situe aux alentours du XIII^{ème} siècle, mais les choux étaient déjà connus et appréciés des Romains à l'époque antique, car leurs vertus curatives sont nombreuses. C'est au cours de la Renaissance que le chou fleur est introduit en France, lui-même issu du chou brocoli. Il est utilisé dans certaines expressions familières telles que « faire chou gras », ou accommoder un plat peu calorique, lire sa « feuille de chou », lire son journal, « faire chou blanc », ne pas réussir. Nous avons tous chanté « savez-vous planter des choux... », ou encore entendu l'homme à la tête de chou, pour Serge Gainsbourg.

Santé et saveur

Et parmi l'histoire la plus célèbre, car elle a la vie longue : « être né dans un chou », J.-M. Pelt lui-même aimait à le rappeler dans un de ses livres, sa famille lui répétait que « les garçons naissent dans les choux et les filles dans les roses ! ». Le chou est un excellent vermifuge. Ses feuilles peuvent également désinfecter des plaies. Un cataplasme de sauge, de romarin et de chou est un excellent pansement contre les furoncles. Le chou se cuisine cru ou cuit, farci ou en choucroute...

Association APTEH



La transition écologique Logique de territoire ou logique globale

Nous connaissons, tous, le phénomène du pollueur qui pollue chez les autres. Inversement, les actions de transition écologique auraient-elles des vertus sur les autres territoires ?

Concernant les actions des pollueurs, nous avons en tête, le cas de l'industriel installé le long d'un cours d'eau, qui y déverse des polluants. Ils sont acheminés tout le long de la rivière, du fleuve pour arriver jusqu'à la mer. De même, La combustion d'un combustible fossile émet plusieurs polluants parmi lesquels les oxydes d'azote ou de soufre. Ces éléments se combinent avec l'eau des nuages pour créer de l'acide sulfureux et de l'acide nitrique. La pluie en tombant déverse ces acides sur un vaste territoire voisin en dégradant l'environnement.

Le véhicule électrique adversaire du rural

Dans cette logique des effets négatifs et positifs sur l'environnement, que penser du véhicule électrique ou du chauffage au bois ? Tout le monde sait que le véhicule électrique n'émet aucune pollution. Quoique ? Que penser des batteries des véhicules électriques et des émissions dégagées par les centrales électriques qui alimentent les véhicules électriques ? Surtout lorsqu'elles sont alimentées au charbon ! Dans ce cadre, l'ADEME (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) a réalisé une analyse du cycle de vie des différents véhicules. Cette étude nous montre que, pour un véhicule électrique, la fabrication de la batterie, celle des autres composants et la recharge de la batterie contribuent chacun pour environ un tiers au changement climatique. La batterie dans sa conception, son processus de fabrication et dans sa fin de vie a donc un impact important sur l'environnement. Dans son étude, l'ADEME considère qu'un véhicule ayant roulé 100 000 km émet environ 10 t CO₂eq, là où un véhicule thermique en émet 19 t CO₂eq. Ce calcul est fortement lié à la façon dont est produite l'électricité qui alimente le véhicule électrique. En France, où le mix électrique est décarboné à plus de 90%, la production d'un kWh électrique génère environ 110 g CO₂-eq/kWh, là où, en Allemagne, il faut 623 g CO₂-eq/kWh. Dans ce contexte, un véhicule électrique en Allemagne est aussi polluant qu'un véhicule diesel nouvelle génération. Autre phénomène, si le véhicule électrique est rechargé la nuit en France, le kWh est quasiment décarboné à 100%. S'il est chargé en pointe, le kWh est produit à partir de centrales thermiques plus carbonées. Or, nos collectivités œuvrent à l'installation de bornes de recharge électrique qui seront utilisées en pleine journée, donc principalement en heures de pointe. Les politiques publiques en faveur des bornes de recharge ne contribueraient-elles pas à dégrader la moindre pollution des véhicules électriques ? Enfin, le véhicule électrique est un mode de transport plutôt urbain et sa production énergétique est rurale. Donc les 110 g CO₂-eq/kWh consommés par un véhicule électrique sont dissipés dans les lieux plutôt ruraux où se trouvent les centrales électriques. Le véhicule électrique est plutôt moins polluant que le véhicule thermique si le kWh électrique est fortement décarboné et... s'il reste décarboné. De plus, il dépollue complètement l'agglomération, où il est utilisé et il pollue là où sont implantées les centrales électriques donc en territoire rural.

Chauffage au bois ennemi de l'urbain

Qu'en est-il du chauffage au bois ? Le bois émet lors de sa combustion moins de CO₂ qu'il n'en absorbe lors de sa croissance. Donc sous réserve de replanter les arbres qui ont été coupés, le chauffage bois est vraiment vertueux et non polluant. Mais... ce n'est pas si simple. Des esprits chagrins commencent à s'émouvoir à propos des particules fines émises par le chauffage bois. Ainsi l'association "Atmo Rhône-Alpes" indique que sur son territoire, « en 2013, le secteur domestique individuel représente 33% des émissions de PM10 (particules de diamètre inférieur à 10 microns) dont 97% issus de la combustion du bois ». De son côté, le 22 février dernier, la DRIEE (Direction régionale et interdépartementale de l'environnement et de l'énergie d'Ile de France) a interdit l'utilisation du chauffage individuel au bois d'appoint et d'agrément à cause des émissions PM10. Ainsi les grosses agglomérations commencent à vouloir réglementer l'usage du chauffage bois. Cela s'explique par le mécanisme suivant : le bois pousse majoritairement à la campagne ; c'est donc à la campagne que le CO₂ est absorbé par le bois et c'est sur le lieu de combustion que le chauffage bois émet son CO₂ et ses particules fines. Il existe donc un intérêt divergent entre les agglomérations et le monde rural où pousse le bois. Ainsi le chauffage au bois et le véhicule électrique ont des effets inverses sur les agglomérations et sur les territoires ruraux. Comment dans cette logique, ces deux techniques vont-elles évoluer ? La transition écologique se fera-t-elle dans une logique de solidarité des territoires ou une victoire des agglomérations sur le rural ?

Ecologie et démocratie

Au temps où notre démocratie représentative roule et tangué par grosse houle, il convient de poursuivre l'esquisse d'un fonctionnement souhaitable, délibératif, coopératif et efficace. L'écologie via les partis politiques a déjà été évoquée, voyons aujourd'hui l'écologie via le truchement des corps intermédiaires. Après avoir été disqualifiés et méprisés, les voilà, par ronds-points interposés, réhabilités et appelés à la rescousse par Jupiter lui-même. S'agit-il seulement de la pédagogie des circonstances ? Pour la démocratie, certes non ! L'époque du citoyen isolé, à la Le Chapelier (promoteur en 1791 d'une loi anti corporations et anti associations), face au nouveau pouvoir jacobin remonte à la fin du XVIIIème siècle. Au XIXème, Tocqueville identifiait, surtout en Amérique, les associations comme indispensables et consubstantielles au bon fonctionnement d'un Etat démocratique, en symbiose avec une société civile elle-même démocratique. Pour nous représenter, nos représentants doivent nous connaître et nous écouter, individuellement et collectivement par le truchement de toutes les associations, syndicats, mouvements de tous poils, auxquels nous adhérons, selon nos fonctions, nos choix, spirituels, intellectuels, esthétiques, de style de vie, d'enracinement... Les associations présentent des caractéristiques très diverses, de dimensions, de fonctionnement, mais surtout de missions qu'elles s'assignent. Certaines, nous en connaissons au moins une, entreprennent de promouvoir l'écologie et de défendre la planète de nos enfants contre les conséquences inconscientes et irrémédiables de l'exploitation excessive par l'homme de son environnement naturel, pollution, dégradation, épuisement des ressources naturelles par une consommation au-delà du renouvelable, réchauffement climatique. La généralisation à toute l'humanité des structures de consommation des pays développés nous conduirait, tout simplement mais inéluctablement, à compromettre toute vie sur terre. Voilà, certes, une pédagogie de la peur. Mais la nature et la dimension du risque valent la peine de la brandir ! Ainsi les missions que les associations « écologiques » s'assignent : militer pour sensibiliser les citoyens et leurs dirigeants au risque, recenser tous les facteurs de dégradation, imaginer des stratégies d'endiguement, voire d'inversion, légitiment-elles la spécialisation de ces associations dans l'écologie, à l'inverse des partis politiques qui doivent proposer une offre globale et cohérente. Elles doivent être entendues de toutes les tendances politiques, elles doivent irriguer tous les programmes électoraux, à tous niveaux, de la commune à l'Europe. Vaste programme !

La conviction doit nourrir l'engagement, mais pour que la parole demeure crédible et convaincante, elle se doit d'être argumentée, bien sûr, mais réaliste, raisonnable, inscrite dans le temps long, et surtout pas catégorique, ni dogmatique, ni sectaire, ni impatiente, ni excessive. Il lui faudra faire preuve de diplomatie pour élaborer des compromis avec les autres priorités politiques, acceptables par les souverainetés populaires dans les démocraties et par la volonté de survie des dirigeants, dans les "démocraties".

Les partis sont généralistes, les associations peuvent être spécialistes.

Jacques Hausler

Myosotis/vergissmeinnicht. Une nouvelle société de services

Myosotis/Vergissmeinnicht, toute nouvelle société, a pour objet exclusif toutes les activités dédiées au développement durable, à l'environnement et à la nature par le conseil, l'accompagnement à des projets, la promotion de produits et de toute opérations industrielles, commerciales, financières ou immobilières étant en rapport avec l'écologie et le respect de l'environnement.

-La mise en place de la marque LES BIOSSONS et la vente de produits dérivés enregistrés à l'INPI sous le numéro 4449678 désignant les classes 8, 16, 18, 20, 21, 25, 28, 30,41.

-Des services pour le jardinage, les cultures, les vignobles et l'activité maraichère dans le cadre d'alternatives aux pesticides et bios pesticides par les renforçateurs végétaux ou préparations naturelles peu préoccupantes ayant reçu l'admissibilité de la commission européenne.

-L'innovation par la recherche, l'expérimentation pour l'obtention d'autorisations de produits non dangereux pour l'homme et la biodiversité. Services liés à la récupération d'essaims d'abeilles ou les suppressions de nids d'hyménoptères du genre vespa.

En bref

Les travaux de recherches sur les OGM et le glyphosate sont remis sur le tapis et contestés par Gille Eric Seralini, chercheur indépendant et proche de la présidente du Crigen Corine Lepage. De plus le chercheur est un proche de l'association Invitation à la vie affaire à suivre <https://vigi-sectes.org> <https://agoravox.fr>

Le G7 à 8 ou à 7 seront-ils tous présents à Metz en mai ?

Nicolas Hulot est nommé président de sa fondation.

Les jeunes dans la rue montre ou suivent l'exemple le climat se réchauffe et il n'y a personne pour proposer une accalmie.